

orphelin, destiné à pleurer toute sa famille et à maudire son meurtrier, s'il l'avait jamais connu !

Résignée et se consolant par ses vertus, cette famille attendait la mort dans les prisons. Un oubli se glissa dans l'ordre des exécutions, et si un homme impatient de s'enrichir ne se fut trouvé, leur vie échappait à l'échafaud, mais cet homme se rendit au tribunal révolutionnaire et fit rectifier l'erreur. Ce révélateur, c'est moi ! ...

Le soir du même jour le tombereau fatal traîna à la mort cette noble famille. Le père, le front chargé d'une douleur profonde, cachait dans ses bras sa plus jeune fille ; la mère, femme forte et chrétienne, pressait sur sa poitrine sa fille aînée ; et tous confondant leurs souvenirs, leurs espérances, répétaient leurs prières des morts, comme il était tard, l'exécuteur des hautes œuvres, las de son travail, avait confié à l'un de ses valets cette terrible exécution : peu accoutumé à cette manœuvre, le valet implora l'assistance d'un passant ; un homme de bonne volonté se prêta à l'aider dans son ignoble ministère. Ce passant qui se fit bourreau, c'est moi ! ...

* * *

Le prix de tant de crimes, le voilà : toutes ces richesses qui avaient appartenu à mes anciens maîtres, et qui me semblaient couvertes de leur sang, je me suis ici enfermé avec elles pendant vingt-cinq ans, pour que les cruels remords qu'à chaque instant elles ravivent dans mon âme commençaient mon expiation. Parmi les hommes, j'ai voulu paraître comme un misérable mendiant, et, couvert de haillons, souffrir l'une après l'autre, toutes les humiliations de la pauvreté. La charité publique me dota une place à la porte de l'Eglise où j'ai passé tant d'années. Le souvenir de mon crime était si poignant que, désespérant de la bonté divine, jamais je n'osai implorer les consolations de la religion, ni souiller le sanctuaire de ma présence. Oh ! qu'il a été long et profond mon repentir ; mais qu'il a été impuissant ! Monsieur l'abbé, croyez-vous que je puisse espérer mon pardon de Dieu ?

Mon fils, votre crime est épouvantable : Les circonstances en sont atroces. Les orphelins, privés de leurs chers parents par la révolution, comprennent mieux que personne de quelles douleurs furent abreuvées vos victimes. Une vie entière passée dans les larmes n'est pas trop pour l'expiation d'un tel forfait. Cependant, les trésors de la miséricorde divine sont immenses. Grâce à votre repentir, ayez confiance dans l'inépuisable bonté de Dieu."

Le vieux pauvre, comme animé d'une vie nouvelle, se lève, en allant vers un tableau : "Voyez, mon père, l'image de mes victimes, dit-il en arrachant le crêpe qui le couvrait. Croyez-vous qu'elles n'empêcheront pas mes prières d'aller jusqu'à Dieu ?"

A cette vue, l'abbé Sorel de Valriant laisse échapper ces mots : "Mon père ! ... ma mère ! ...